Paul Verhoeven "léopardisé"!

Autor(en): **Guido, Laurent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 12

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932617

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Elisabeth Shue et Kevin Bacon dans «L'homme sans ombre»

Ci-dessous: Le réalisateur Paul Verhoeven

Paul Verhoeven «léopardisé»!

Un Léopard d'honneur locarnais est décerné cette année à Paul Verhoeven, cinéaste européen œuvrant depuis plus de dix ans au cœur de l'industrie hollywoodienne. Tout comme pour Joe Dante l'an passé, cette distinction va à un «auteur» infiltré dans le système de l'*entertainment*.

Par Laurent Guido

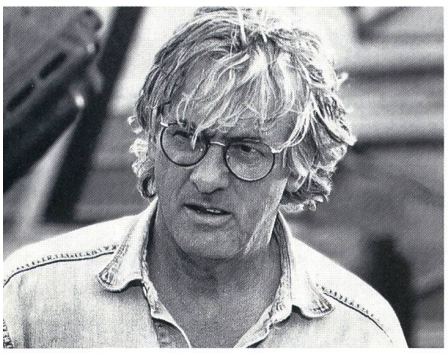
Etrange reconnaissance que celle dont paraît jouir depuis peu Paul Verhoeven. Lors des sorties encore récentes de «Basic Instinct» (1992) et de «Showgirls» (1995), la critique internationale s'accordait en effet à souligner sans retenue toute la médiocrité du travail de ce Hollandais – né à Amsterdam en 1938 –, fustigeant le côté vulgaire et convenu de sa provocation, la faiblesse de ses arguments ainsi que la banalité de son style visuel. Jusqu'alors considéré comme un solide artisan du film d'aventure ou de science-fiction, réputation acquise avec «La chair et le sang» («Flesh & Blood», 1985), «RoboCop» (1987) et «Total Recall» (1990), le cinéaste – à l'inverse des Clint Eastwood, Brian De Palma ou Tim Burton – voyait descendre sa cote (déjà mince) sur le marché des auteurs. C'est que Verhoeven ne peut être aisément perçu comme une personnalité subversive. Dès ses débuts aux Pays-Bas, ce mathématicien de formation n'a cessé d'évoluer dans un cinéma ouvertement commercial, multipliant les incursions dans des genres divers tels la comédie, le film historique, le fantastique ou le drame initiatique[1]. Son originalité s'inscrit avant tout dans la franchise de son propos. Violence, scatologie, liberté sexuelle: ces traits marquants jalonnent sa filmographie batave et forgeront son image de marque aux Etats-Unis, où il émigre définitivement à la fin des années quatre-vingt.

La consécration de l'ambiguïté

De fait, la force de l'œuvre de Verhoeven réside dans la résistance qu'il oppose à ceux qui veulent le consacrer comme un auteur. Son cinéma, fondamentalement ambivalent et complexe, est qualifié par certains de cynique. D'une part, ses films sont emblématiques d'une forme de culture de masse reposant avant tout sur le spectaculaire et le sensationnel. D'autre part s'y dessine un constat virulent de l'aliénation et des contraintes sociales, *via* des personnages dont les aspirations naïves finissent toujours par être contre-carrées. C'est en particulier dans ses œuvres de science-fiction que Verhoeven montre une vision pessimiste de la société: pouvoir accru des grandes firmes corporatives, abrutissement des foules par les médias et militarisation des structures politiques. En témoigne «Starship Troopers» (1997), un récit de guerre extra-terrestre, dont le bon accueil critique marque un tournant dans l'appréciation de son travail. Contrairement à une idée répandue, ce film a en effet été plutôt bien reçu par la presse, des deux côtés de l'Atlantique. Pour la première fois, la dimension satirique du cinéma de Verhoeven était clairement identifiée comme telle, ouvrant la voie du panthéon au Néerlandais. Avec son nouveau film, une variation contemporaine du thème de l'invisibilité, le cinéaste redeviendra-t-il un homme de l'ombre[2]? ■

1. Véritable chef de file du cinéma néerlandais des années 1970-1980, il signe sept longs métrages de fiction qui restent largement à redécouvrir.
2. «L'homme sans ombre» («The Hollow Man») pré-

Légende



Le documentaire en beauté

Pour sa 11e édition, la Semaine de la critique ajoute au Festival de Locarno un point de vue bien spécifique. Cette section indépendante, dédiée aux documentaires engagés où souffle une brise de fiction, est conçue bénévolement, avec passion et ténacité, par l'Association suisse des journalistes cinématographiques.

Par Victor Gérard

Que va-t-on pouvoir se mettre sous la rétine cette année? Un vaste choix est proposé. Deux portraits font ainsi découvrir des artistes en marge inventant leur propre univers. Tout d'abord Markus Anatol, quadragénaire à l'allure enfantine qui vit avec ses parents retraités dans le sud de la France. Laissant libre cours à son imagination, il crée de magnifiques toiles oniriques, construit des robots et manie le langage de façon très originale et subtile («The Markus Family» d'Elfie Mikesch, Allemagne). Ensuite, la danseuse new-yorkaise Marta Becket, qui vit retirée à Amargosa, hameau d'une dizaine d'habitants situé aux confins de la vallée de la Mort. Cette sexagénaire danse devant un public attentif: les personnages du XVIIIe siècle qu'elle a peints sur des murs («Amargosa» de Todd Robinson, USA).

Peine de mort et anatomie numérique

La peine de mort et l'attitude des proches du condamné inspirent deux autres films. Depuis dix-sept ans, une Hollandaise correspond régulièrement avec un détenu d'un couloir de la mort au Texas. Contact anodin entre adolescents au début, leur relation est devenue passionnelle («Beyond Reason» de Marijke Jongbloed, Pays-Bas).

Joseph Paul Jernigan a été exécuté en 1993 à la prison d'Huntsville (Texas). Son corps, qui a été scanné millimètre par millimètre et dont chaque pore de la peau a été numérisée, fait sensation chez les scientifiques. Ces images sont désormais visibles